L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE PR...

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 9 MAI.

FEUILLETON.

UN

MARIAGE TRAGIQUE

PAR

ERNEST DAUDET.

XII.

COMMENT LA BELLE DORALICE NE PUT PARVENIR À "ENGUIRLANDER" JULIETTE MIGUELIN.

— Présentez-moi cette fillette. Nous l'enguirlanderons, avait dit la marquise de Flavacourt à Miguelin, en lui parlant de sa fillette.

C'était une fine mouche, souple, rusée, habile à dissimuler, sous une bonne grâce dont la séduction était irrésistible, son amour de l'intrigue et ses projets. Elle voulait connaître Juliette, conquérir sa sympathie, se faire aimer, exercer sur elle son influence. Par ce moyen, elle pourrait revoir le comte de Morancé, et lui livrer la jeune fille, subjuguée, trompée, et, suivant sa propre expression, enguirlandée, — ainsi qu'une victime destinée au sacrifice.

Dans un tel plan, il n'était rien dont la belle Doralice n'eût à tirer profit. Elle tenait le père; elle offrait à Morancé la fille; elle s'assurait ainsi un double pouvoir qui, dans ses mains, deviendrait stérile et fécond.

La première entrevue entre Juliette et la marquise eut lieu au bois de Boulogne, le lendemain même du retour des dames Miguelin à Paris. Les détails en avaient été concertés à l'avance par Doralice, d'accord avec son amant: ils étaient si merveilleusement combinés que cette rencontre eut tout l'air de résulter de pure vulgaire hasard.

C'était autour du lac, à l'heure où, vers la fin de l'automne, les Parisiens élégants vont se montrer au bois. La double file de voitures, allant et venant au bord de l'eau, était longue, avançait lentement.

La famille Miguelin y occupait pleine, dans un landau que traînaient deux fins chevaux arabes, à la robe grise, tout frémissants sous leurs harnais garnis d'argent, et leurs panaches de rubans. Juliette et sa mère étaient assises au fond de la voiture. Miguelin se tenait en face d'elles. Contrairement à ses habitudes, il avait proposé de les accompagner, et après une rapide course jusqu'à l'hippodrome de Longchamps, la voiture était venue, par ses ordres, se ranger dans la défilé des élégances qui se rencontrent au même endroit, tous les jours.

Soudain un coupé passa.

Miguelin salua avec empressement. Juliette se pencha et eut le temps de voir une adorable créature, enfoncée ainsi qu'une statue de sainte dans un oratoire, au fond du coupé tout rempli de fleurs. La beauté de cette femme, l'éclat de ses yeux, sa distinction, sa toilette enfin, excitèrent la curiosité de Juliette.

— Qui saluez-vous, mon père? demanda-t-elle.

— La marquise de Flavacourt, une très grande dame, répondit gravement Miguelin. J'ai eu l'honneur de lui être présenté. Elle a entendu parler de toi par le comte de Morancé et m'a plusieurs fois manifesté le désir de te connaître.

— Elle est bien belle, dit Juliette.

— Spirituelle et bonne autant que belle, reprit Miguelin.

— C'est une relation que je ne savais pas, objecta doucement sa femme qui avançait la tête au travers de la portière, afin d'essayer de voir la marquise.

— Cela n'a rien d'étonnant. Je connais tant de monde.

Sur ces mots, Miguelin se tut.

La promenade se continua en silence.

Au bout de dix minutes, on croisa le coupé pour la seconde fois. Il y eut de part et d'autre un égal empressement à se regarder.

Tout à coup, Miguelin s'écria:

— Cette procession est insupportable. Il serait mieux de marcher. Allons dans l'allée des acacias.

Il jeta ses ordres au cocher qui, ayant rompu la file, dirigea ses chevaux vers la droite du lac, en un endroit familier à ceux des habitués du bois, qui aiment à interrompre leur promenade en voiture par une promenade à pied. Là, Miguelin descendit, aida sa femme et sa fille à descendre, et les entraîna à sa suite à travers les rares groupes qui circulaient en ces lieux.

L'allée des acacias n'est jamais très fréquentée. Les amoureux s'y donnent rendez-vous. Les cocodettes y entraînent ceux de leurs adorateurs à qui elles veulent faire la surprise d'un tête-à-tête en plein vent et rien n'est plus vrai que ce mot d'une personne qui déduisait ce coin, en disant:

— On n'y rencontre que des amateurs du fruit défendu.

Cinq minutes s'écoulèrent durant lesquelles Miguelin marcha tranquillement donnant le bras à sa femme, et suivi de sa fille. C'est alors qu'il vit venir au milieu de trois ou quatre jeunes hommes, vêtus avec recherche, une femme qui s'avançait le sourire aux lèvres.

Juliette la reconnut.

— Mon père, dit-elle, voici votre marquise.

— Elle nous a vus et a voulu nous saluer, reprit Miguelin.

Doralice fut devant eux presque aussitôt.

Elle tendit la main à Miguelin en disant:

— Puisque vous oubliez de me présenter votre fille, monsieur, je viens vous rappeler...

— Les dames ne sont à Paris que d'hier, madame la marquise. Leur première visite devait être pour vous.

Il présenta sa femme d'abord. Juliette ensuite.

Sur un signe de Doralice, les élégants qui lui faisaient cortège s'étaient éloignés. Elle se mit à marcher à côté des dames Miguelin. Juliette la regardait du coin de l'œil, détaillait, ses traits, s'efforçait de pénétrer sa physionomie, et ne pouvait s'empêcher de la trouver séduisante.

On parla d'abord du bois, de l'allée des acacias, du temps, du château de Champrosay. Entre gens qu'un hasard réunit et qui se voient pour la première fois, l'entretien ne peut s'alimenter qu'à l'aide de banalités. Puis la marquise félicita Juliette sur sa beauté, sur le goût de sa toilette. Ses compliments étaient discrets, affectueux. On y devinait des velléités de protection; mais il ne s'y trahissait ni morgue ni hauteur.

— Mademoiselle, ajouta-t-elle, votre père m'avait assurée que vous viendriez me voir. Il a négligé de tenir sa parole. Me ferez-vous la grâce de réparer ses torts? On me trouve chez moi, tous les jours avant trois heures et après six heures.

Juliette s'inclina.

— Vous serez aussi la bienvenue, madame, continua Doralice, en s'adressant à madame Miguelin.

Après ces paroles, elle tendit les mains à la mère et à la fille, salua gracieusement Miguelin et s'éloigna pour rejoindre le groupe de ses amis qui l'attendaient, en admirant de loin la saisissante beauté de Juliette.

— Quelle est donc cette fille? demandèrent-ils à Doralice, quand elle fut revenue auprès d'eux.

— Une riche héritière, répondit-elle en souriant, une de ces merveilles bourgeoises qui ne viennent au monde que pour rajeunir les blasons des gentilshommes ruinés et fortifier d'un sang plébéien les races affaiblies.

— Et comme elle vit dans les regards de ses auditeurs s'allumer des convoitises ardentes, elle ajouta:

— Ne vous enthousiasmez pas. Cette belle personne ne sera à aucun de vous. Elle est fiancée.

— A qui donc?

— Vous le saurez plus tard. C'est encore un secret.

— La verra-t-on chez vous, marquise?

— Peut-être...

— Tâchez de nous la faire connaître, afin que nous ayons le temps de nous mettre dans vos bonnes grâces avant qu'elle devienne amoureuse de son mari. Cela peut servir plus tard.

A ces mots prononcés par l'un des étourdis qui l'entouraient, la physionomie de la marquise devint grave, et ce fut très sérieusement, de manière à couper court aux plaisanteries d'un goût douteux, qu'elle répondit:

— Mademoiselle Miguelin est non seulement une honnête personne à laquelle ceux qui disent vouloir me plaire témoigneront le respect le plus absolu; mais encore elle possède assez d'esprit pour se passer avec succès du plaisir de plaire à un d'entre vous. Qu'il s'y frotte s'y pique, je vous en prédis le succès.

Ce langage coupa court à l'entretien. Il exprimait d'ailleurs très exactement l'idée que Doralice, à première vue, s'était faite de Juliette, idée non exagérée, incomplète sûrement, mais qui répondait à la réalité. Avec son tact, son expérience, sa perspicacité, il lui avait suffi de quelques minutes pour pénétrer le cœur et l'esprit de cette jeune fille dont elle enviait l'âge et la beauté; elle avait deviné le caractère ferme, résolu, tout d'une pièce, la vigueur d'âme mêlée à la générosité, et enfin l'ardeur passionnée des sentiments qui formaient le trait saillant de cette nature énergique et tendre à la fois.

— Si elle a résolu de ne pas épouser Morancé, se disait Doralice, il ne sera pas facile de vaincre sa résistance. C'est une maîtresse femme.

Elle mesurait ainsi l'étendue des obstacles qu'elle aurait à combattre pour assurer le succès de Morancé. Ce n'est pas qu'elle songeât à abandonner la partie, ni même à ralentir; mais elle recherchait les moyens les plus efficaces pour réussir.

Son progrès le plus clair, c'est qu'elle avait su plaire à Juliette.

— Elle est charmante! s'était écrié la jeune fille, en la voyant s'éloigner et sans avoir pressenti l'ennemi.

Ce mot fut répété à la marquise, le même soir par Miguelin, qu'elle informait avidement, afin de combattre l'impression laissée derrière eux.

— Je crois que ma fille vous aime déjà, dit-il; si ce bon sentiment ne fait que croître, une heure viendra où si ma fille me dit mon d'accord pour s'autoriser sur elle, et où, seule, vous pourrez vous faire écouter.

Doralice ne fut pas convaincue.

Plus clairvoyante que son amant, elle avait pénétré dans cette nature de fille, une volonté inflexible que nul au monde ne pourrait briser.

[illegible] elle ne se découragea pas: [illegible] le matin, après s'être [illegible] avec Morancé et [illegible] vait à Juliette [illegible]

[illegible]

— Ce matin, Juliette, lui dit la marquise, puisque je vous tiens pour quelques heures. Nous aurons le loisir d'[illegible] nos pensées.

Ces instants passèrent vite.

Juliette subit un interrogatoire en règle, dont l'histoire de son passé fit les frais.

Jusqu'à ce jour, ce qui lui avait manqué, c'était une compagne, une confidente, une amie. La marquise semblait s'appliquer à prendre ce rôle. Elle provoquait les aveux qui s'échappaient sans peine du cœur jusque-là comprimé.

C'est seulement quand elle voulut pénétrer les sentiments intimes d'une demoiselle tout entière livrée à un amour dévorant qu'ardent qu'elle supposait cependant sincère, Elle n'insista pas. Elle tenait à ne rien brusquer et à s'assurer en domination que par les grands moyens, une influence solide et durable.

Pour charmer les heures, elle fit à Juliette les honneurs de son [illegible], de ses toilettes et de ses bijoux. Les plus précieux lui avaient été [illegible] lih quelques jours [illegible] les plus chères et [illegible] Juliette dut [illegible] cette [illegible] dans [illegible]

A deux [illegible] le nom de Morancé fut prononcé [illegible] Alors [illegible] de Juliette [illegible] rer et la tristesse que [illegible] C'était été arrêté du [illegible] pour un [illegible]. Or, la [illegible] et celle de Juliette avait la [illegible] de la sensitive.

— Elle ne me dira rien! pensait la marquise, lasse de ses inutiles efforts pour obtenir une confidence qui lui permettrait de mesurer l'étendue de l'amour qu'il fallait vaincre.

Tout à coup, on annonça Morancé.

Doralice faillit laisser [illegible] contrariété.

— J'avais fermé ma porte, dit-elle irritée, au domestique. Pourquoi m'a-t-on laissé sortir!

— Les ordres de madame la marquise n'auront pas été compris, répondit cet homme.

— Vous permettez, chère petite, que je reçoive le comte, ajouta-t-elle, en s'adressant à Juliette. Ne vaincs-nous de courte durée.

A [illegible]

J. B. CAMORS & CO.,
MARCHANDS DE FARINE
—ET—
Négociants Commissionnaires,
61.....RUE TCHOUPITOULAS.....61
NOUVELLE-ORLEANS.
20 janv—1an

Sucres, Mélasses et Sirops.
SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, cassés, sucres en marqueté et broyés.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" article supérieur et pur de la Louisiane, provenant de la Bonne Crescent City. A THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP ET MÉLASSES RAFFINÉS—Provenant de la Raffinerie (Crescent City), marque "Quelque Louisiana." "Chalmette Refinery."
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.

MÉLASSE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de mélasses d'habitation, en barils, demi-barils et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE CLARIFIÉ—De différentes qualités blanc et jaune, en boucaude et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRE DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de sucre d'habitation, en boucaude et barils.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES ÉTRANGERS—De Cuba, de Demerara et de Porto Rico, en boucaude et en caisses.
A. THOMSON & CO.,
No 68 de la rue Tchoupitoulas.
4 août—1an

Sauvez vos jours et vos propriétés.
HUILE DE BLANC DE BALEINE MINÉRALE.
C'EST la grande lumière du siècle. Elle dépasse mieux que toutes les autres huiles. Elle offre positivement aussi peu de dangers que l'huile de blanc de baleine ou l'huile de schiste.
Le point où elle prend feu est d'environ 300 degrés Fahrenheit.
On peut la passer, sans crainte, au-dessus du feu.
Elle ne prend pas feu et, conséquemment, n'est nullement dangereuse.
Elle ne fume pas et n'a pas d'odeur en brûlant et la lampe se casse, l'huile demeure intacte.
Elle est aussi économique que la meilleure huile kérosine.
Elle s'allège qu'un de ses bons.
Les gouvernement l'a adoptée pour les bateaux à vapeur, les navires, etc.
Elle est potentielle et l'uniformité en est garantie.
Demandez le circulaire, qui donne tous les détails.
BOSTICK & SEYMOUR,
Seuls agents en Louisiane, dans
Alabama, en Floride et en Texas.
Aux Nos 65 et 67 de la rue Front, et 66 de la rue Julien, près Perdido, Nlle-Orléans.
19mai—1an—W&F

E. H. REYNES & BRO.,
Varietee Alley—Cotton Exchange Building,
Entre Commerce et Gravier.
CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises par télégraphes télégraphiques à Louisville, New York et San Francisco.
1 mai—1an

Fonderies Machines, &c.
FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Bryanan,
Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE,
A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
SNODDS, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, Moulins à café, Machines de dépulpement, Moulins à bétail, Grues, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Pompes de chaudière. 1janv—1an

FONDERIE DE LEEDS,
ÉTABLIE EN 1836.)
Au coin des rues Bolard et Fossman.
NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à faire des MACHINES A VAPEUR, des Bouilleurs, des Moulins à sucre, des Chaudières à sucre, des Machines à dessécher, des Moulins à moût, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Boucheries, des Grilles; à exécuter toutes sortes de travaux d'habitations, de bateaux à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.
16mai—1an LEEDS & CO.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires
D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Bruxe et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levée.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur.
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULIES A SUCRE, MACHINES A DÉSSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Cuvettes de Pompes des Moulines, en fer, Barres de [illegible] de toute sorte.

RAPPORT TRIMESTRIEL
—DE LA—
Banque Nationale de l'Etat.
(SYSTEME MUNEBL.)
ETAT, le 29 mars 1873, à la clôture des affaires.

ACTIF.	
En caisse	$779,359 28
Chèques sur d'autres banques	103,924 02
Portefeuilles	1,111,562 73
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	550,000 00
Primes sur bons pour garantir la circulation	55,000 00
Actions et autres garanties	22,025 00
Dû par des agents de rachat et de réserve	216,321 11
Dû par d'autres banques et banquiers	161,504 28
Propriétés immobiles	200,055 87
Mobilier et installations	16,708 04
Taxes payées	5,671 12
Dépenses courantes	17,666 02
	$3,448,298 26

PASSIF.	
Dû à des déposants	$2,045,525 03
Dû à des banques et à des banquiers	103,420 39
Circulation non rachetée	550,000 00
Capital	200,000 00
Surplus	20,515 00
Dividendes non payés	2,721 03
Escompte, trois mois	$18,320 61
Change " "	23,606 46
Intérêt " "	13,619 66
Profits et pertes " "	3,397 74— 58,347 21
	$3,448,298 26

DIVIDENDE DÉCLARÉ.
(Payable à dater de lundi, 14 avril 1873.)
Actionnaires, 3½ pour cent pour trois mois.
Déposants, ½ pour cent pour trois mois.
SAMUEL H. KENNEDY, Président.
CHAS. L. C. DUFUY, Caissier.
4 avril—1

E. DECHAMPS,
No. 26, de la rue St-Louis, Nlle-Orléans,
—Importateur de—
VAUX-DE-VIE et VINS français.
COGNIAC, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS à l'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS.
LIQUEURS DU PAYS, &c.
Seul agent, en Etats-Unis, pour la vente du CHERRY-BRANDY des FRÈRES.

Médicaments.
NEW-FOUNDLAND BITTER.
CE BITTER est une [illegible] couleur claire et limpide [illegible] agréable et [illegible] ment amère et un [illegible] excitante et [illegible] vitale qui [illegible] l'estomac, le [illegible] vaincu la [illegible] pulsement [illegible] stomac du sang. Il [illegible] à prendre ce rôle. Elle provoquait les aveux qui s'échappaient sans peine du cœur jusque-là comprimé.
C'est seulement quand elle voulut pénétrer les sentiments intimes d'une demoiselle tout entièrement livrée à un amour dévorant qu'ardent qu'elle supposait cependant sincère. Elle n'insista pas. Elle tenait à ne rien brusquer et à s'assurer en domination que par les grands moyens, une influence solide et durable.
Pour charmer les heures, elle fit à Juliette les honneurs de son [illegible], de ses toilettes et de ses bijoux. Les plus précieux lui avaient été [illegible] lih quelques jours [illegible] les plus chères et [illegible] Juliette dut [illegible] cette [illegible] dans [illegible]
A deux [illegible] le nom de Morancé fut prononcé [illegible] Alors [illegible] de Juliette [illegible] rer et la tristesse que [illegible] C'était été arrêté du [illegible] pour un [illegible]. Or, la [illegible] et celle de Juliette avait la [illegible] de la sensitive.
— Elle ne me dira rien! pensait la marquise, lasse de ses inutiles efforts pour obtenir une confidence qui lui permettrait de mesurer l'étendue de l'amour qu'il fallait vaincre.
Tout à coup, on annonça Morancé.
Doralice faillit laisser [illegible] contrariété.
— J'avais fermé ma porte, dit-elle irritée, au domestique. Pourquoi m'a-t-on laissé sortir!
— Les ordres de madame la marquise n'auront pas été compris, répondit cet homme.
— Vous permettez, chère petite, que je reçoive le comte, ajouta-t-elle, en s'adressant à Juliette. Ne vaincs-nous de courte durée.
A [illegible]

Port un Ami.
[illegible]

Tous les Malades
[illegible]

Détruire les Maladies
[illegible]

Pour la Poitrine
[illegible]

Le Sang
[illegible]

Aussi les Femmes Nerveuses
[illegible]

Les Habitants des Campagnes
[illegible]

Pour New York, directement.
[illegible]

BITTER DES ARABES
Hygiénique Perfectionné.
(BREVETÉ A. G. N. A.)
Ce produit, aussi agréable que bienfaisant, extrait de plantes éminemment toniques et vivifiantes, distillées avec des eaux-de-vie de premier choix, est sans contredit l'agent le plus puissant pour réparer l'organisme de la manière la plus immédiate.
Il est, en outre, dans les pays chauds, un préservatif efficace contre les épidémies, fait renaître l'appétit et dégage les voies digestives.
N. B.—Ce Bitter est approuvé par l'Académie de Médecine française, et le propriétaire demande qu'on le nomme à l'analyse dans tous les pays.
19 janv—1an

GEO. MERZ.
BRASSERIE DU VIEUX CANAL,
Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.
PAR suite de la demande toujours croissante de ma BIERE et de mon ALE, j'ai pris, pour les marchands et les familles, une boîte d'ordres à l'entrée de la Bourse des Marchands, à côté de la Bourse. A côté des bureaux de MM. C. E. Girardey. Les ordres qu'on y déposera seront identiques à toutes les bières du Geo. Merz.
1janv—1an

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR,
60.....PASSAGE DE LA BOURSE!.....6
Notre Bienvenue et Bonsoir.
SE charge de régulariser des Taxes de Ville et d'Etat, arriérées ou non; de la réduction de l'assessment, dans les cas où les contribuables ont droit, à la fin de l'année, à une partie de la réduction des taxes de Ville et d'Etat, et de faire les [illegible] qui sont [illegible] NEW-FOUNDLAND BITTER [illegible] Cela ne saurait [illegible] les [illegible] NEW-FOUNDLAND BITTER, qui [illegible] leur [illegible] NEW-FOUNDLAND BITTER.
[illegible]
Pour